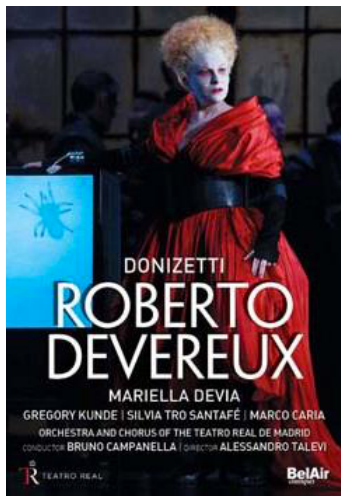


# COMPTE-RENDU, critique, opéra. BORDEAUX, le 14 déc 2019. Récital de Mariella Devia, soprano. Giulio Zappa, piano.



COMPTE-RENDU, critique, opéra. BORDEAUX, le 14 déc 2019. Récital de Mariella Devia, soprano. Giulio Zappa, piano. Que dire qui n'ait pas déjà été écrit sur l'immense soprano belcantiste **Mariella Devia** et son incomparable art du chant? Tout d'abord, grand merci à l'Opéra de Bordeaux qui permet à la cantatrice transalpine de faire ses adieux au public français et aux spectateurs de l'Hexagone d'applaudir une dernière fois

celle qui restera comme l'une des plus grandes artistes des cinquante dernières années. Une fois encore, la chanteuse démontre que le temps semble n'avoir aucune prise sur sa voix et donne à entendre une véritable leçon de chant. **Par notre envoyé spécial Narciso Fiordaliso.**

---

## Récital de Mariella Devia... Adieux bordelais, ô temps,

# suspend ton vol

En effet, malgré ses 71 ans, l'instrument stupéfie par sa jeunesse et sa fraîcheur, le vibrato apparaissant parfaitement sous contrôle et le soutien d'une solidité à toute épreuve. Conséquence d'une telle maîtrise, l'interprète peut moduler sa voix à volonté, osant toutes les nuances et déployant un aigu d'une précision fascinante, dardé avec une facilité déconcertante. Le timbre, d'une pureté admirable, s'irise en outre de mille couleurs au gré de l'imagination de la musicienne et on se surprend à goûter certains textes comme si on les entendait pour la première fois, tant le souffle ainsi transformé en résonance pure permet de sculpter chaque mot.

Un mot sur le programme, particulièrement ambitieux, alignant quatre grandes scènes, dont trois comportant jusqu'à la cabalette, au milieu de mélodies qui n'ont en réalité rien de facile et sont pour certaines de véritables arias miniatures. Parmi les pièces de chambre, on admire particulièrement **la Zingara de Donizetti**, qui permet à la diva de montrer, outre sa virtuosité, une malice et un humour qu'elle n'a que peu l'occasion de mettre en avant.

**La cantilène d'Amenaïde extraite de Tancredi** place d'emblée la barre très haut, transparente de juvénilité vocale et poignante de sincérité, mais c'est avec la terrible scène d'Imogene qui clôt le **Pirata bellinien** que la chanteuse déchaîne les ovations du public, tant l'aplomb et le panache de l'interprète laissent pantois, jusque dans les notes les plus graves, crânement assumées, et des variations de plus en plus électrisantes au fur et à mesure que la fin se rapproche, que couronnent deux contre-uts retentissants et triomphants.

L'entracte passé, la scène d'entrée de **Maria Stuarda** prouve une fois de plus combien cette écriture tombe idéalement dans la voix de la Devia, legato de haute école, nuances infinies et virtuosité toujours impressionnante. Et c'est avec **Amalia**

**d'I Masnadieri de Verdi** que le programme se referme, conclu là aussi par une cabalette étourdissante, aigus piqués en poupe, décochés avec une aisance et une fraîcheur déconcertantes, jusqu'à un ultime aigu qui achève de terrasser la salle... et nous avec.

Le public exulte et explose en bravi qui paraissent ne jamais devoir s'arrêter, à tel point que la reine de la soirée paraît presque gênée par tant d'effusions à son égard, sa modestie effarouchée semblant la pousser au plus vite vers les coulisses.

La Devia concède néanmoins deux bis. Tout d'abord, un touchant « **Casta diva** » extrait de Norma, durant lequel la diva laisse malgré elle transparaître son humanité derrière l'immuable perfection, avec une phrase initiale où, pour la première fois, le souffle paraît lui manquer sur la dernière note. A l'échelle de tout un concert, sinon de toute une carrière, voilà qui n'est que peccadille, mais la Devia fait partie des dernières vestales dont la vie entière a été guidée par la recherche de la perfection, érigeant son métier en une rigueur presque austère, où seul fait foi l'art du chant. Aussi, il est émouvant d'entre-apercevoir enfin la fragilité de la femme au-delà de l'ascèse de l'artiste, comme une mise à nu.

Enfin, face à l'insistance des spectateurs, la chanteuse achève cette soirée avec un splendide **air de Magda tiré de la Rondine puccinienne**, lentement déployé jusqu'à un contre-ut resplendissant, emplissant toute la salle, comme un dernier cadeau.

Tout le concert durant, elle peut compter sur le soutien sans faille de son pianiste **Giulio Zappa** qui, en véritable partenaire, la couve et la porte de son toucher délicat, prouvant en outre à deux reprises ses talents de concertiste en servant superbement Chopin et Schumann.

C'est tout naturellement debout que le public remercie **Mariella Devia**, rendant ainsi hommage, peut-être pour la dernière fois, à l'une des artistes les plus nobles et intègres de son époque ; une grande dame dont l'art du chant

servira toujours de modèle aux générations présentes et à venir.

---

---

Bordeaux. Grand-Théâtre, 14 décembre 2019. Gioachino Rossini : Soirées musicales , La Promessa, L'Invito ; Tancredi , « Di mia vita infelice... No che il morir non è ». Frederic Chopin : Mazurka op. 67 n°3 et 4 . Vincenzo Bellini : Malinconia, ninfa gentile ; Per pietà, bell'idol mio ; Il Pirata , « Oh, s'io potessi... Col sorriso d'innocenza... Oh, sole ! ti vela ». Gaetano Donizetti : Eterno amore e fe' ; La Zingara ; Maria Stuarda , « Oh nube ! che lieve... Nella pace del mesto riposo ». Robert Schumann : Arabeske op. 18 . Giuseppe Verdi : Perduta ho la pace ; Stornello ; Deh pietoso, oh Addolorata ; I Masnadieri , « Dall'infame banchetto... Tu del mio Carlo al seno... Carlo vive ? O caro accento ». Mariella Devia, soprano. Giulio Zappa, piano

---

**Compte rendu, récital  
lyrique. Parme. Teatro Regio,  
le 11 octobre 2014. Verdi.  
Mariella Devia, soprano;  
Giulio Zappa, piano.**

Chaque année au mois d'octobre, les ligues contre le cancer  du monde entier se mobilisent pour la lutte contre le cancer du sein. La ligue italienne ne fait pas exception et s'associe au Teatro Regio de Parme à l'occasion du récital de

la célèbre soprano **Mariella Devia**. Si nous saluons cette heureuse et généreuse initiative nous regrettons que la salle ait été à peine à moitié pleine, ne fût que pour profiter de la présence sur scène d'une artiste exceptionnelle qui, accompagnée par un excellent pianiste, alterne avec bonheur mélodies et extraits d'opéras.

## **Mariella Devia triomphe au Teatro Regio**

**Giuseppe Verdi (1813-1901)** est d'abord connu pour ses opéras, il en a composé vingt-sept, c'est il a aussi composé nombre de mélodies charmantes qui sont régulièrement enregistrées mais peu données en récital. Mariella Devia a là une excellente idée en choisissant quelques unes d'entre elles dans les recueils « sei romanze » composés en 1838 et 1845 et qu'elle a gravé, pour celles de 1845, au CD. La soprano romaine surprend tant elle maîtrise encore parfaitement une voix toujours bien présente, puissante, ferme; la tessiture est large et les aigus sont toujours bien présents, bref la voix a peu bougé et l'artiste offre à un public survolté un grand moment de beau chant. Si, dans l'ensemble, les mélodies, notamment « E la vita un mar d'affanni » ou « Deh pietoso, oh adorata », incitent à la méditation, les airs d'opéra lui permettent de vocaliser et de passer d'un registre à l'autre avec une aisance confondante. Qu'il s'agisse de *Il Corsaro* ou de *I Vespri siciliani*, Mariella Devia fait montre d'une redoutable agilité et le Bolero d'Elena dans *I Vespri siciliani* reçoit une ovation grandement méritée. D'ailleurs, l'ensemble de sa superbe performance reçoit une ovation telle que la chanteuse a dû concéder trois bis à une salle en délire. Et sortant un peu de l'hommage à Verdi, elle chante un extrait de *Norma* de Vincenzo Bellini (1801-1835) : « Casta Diva » ; un autre tiré du *Manon* de Jules Massenet (1842-1912) : « Adieu notre petite table », achevant le récital avec un extrait de *La Traviata* (Addio del passato). C'est le pianiste Giulio Zappa qui

accompagnait Mariella Devia à l'occasion de ce concert exceptionnel. Excellent musicien, Zappa sublime les introductions et les moments purements musicaux; et lorsque la soprano chante le piano se fait tout doux, jamais tapageur et toujours très attentif à sa partenaire.

Mariella Devia reçoit en ce samedi après midi un triomphe grandement mérité; d'autant plus mérité que la voix n'a quasiment pas bougé avec une tessiture large des aigus superbes et des graves encore bien présents. D'autre part, soucieuse de faire découvrir les différentes facettes de Verdi, l'artiste romaine a judicieusement alterné mélodies et extraits d'opéras.

Parme. Teatro Regio, le 11 octobre 2014. Giuseppe Verdi (1813-1901) : Perduta ho la pace; il brigidino (E la vita un mar d'affanni), Deh pietoso, oh addolorata; La zingara, Lo spazzacamino; Stornello (Chi i bei di m'adduce ancora); Il corsaro : Egli non ride ancora ... Non so le tetre immagini; I vespri siciliani : Cavatine « Arrigo ! Ah parli ad un core », siciliana « Mercé dilette amiche »; Giovanna d'Arco : scène et cavatine « Oh ben s'addice ... Sempre all'alba ed alla sera », récitatif et romance « Qui! qui! O fatidica foresta »; I lombardi alla prima crociata : scène et vision « Qual prodigio! ... Non fu sogno », La Traviata : « Addio del passato » (bis 3); Vincenzo Bellini : Norma : Casta Diva (bis 1); Jules Massenet : Manon : Adieu notre petite table (Bis 2). Mariella Devia soprano; Giulio Zappa, piano